

# Une classe à Auschwitz sur les traces d'Édith Bonnem

Une classe du lycée Leclerc-Navarre, à Alençon (Orne), s'est rendue en Pologne dans le cadre d'un voyage sur le thème des mémoires de la Shoah. Ils ont marché sur les traces d'Édith Bonnem, arrêtée en 1942.



Édith Bonnem et ses deux frères, Rudolph (à gauche) et Berthold, dans le potager de leur maison, rue des Granges, à Alençon, vers 1938.

PHOTO : DR

## Reportage

« Je crois que je l'ai trouvée. Là, Édith Bonnem. » Dans un baraquement du camp d'Auschwitz (Pologne), des élèves du lycée Leclerc-Navarre d'Alençon (Orne) épluchent consciencieusement quelques-unes des milliers de pages disposées au centre de la pièce, mercredi. Sur elles, les noms des hommes, femmes et enfants assassinés par le régime nazi lors de la Shoah.

Une interminable liste qui recense quelque cinq millions de noms, dont celui d'Édith Bonnem, une fille juive de 15 ans arrêtée le 13 juillet 1942, à Alençon avant d'être déportée dans les camps de la mort. « Édith était une élève dans notre lycée, c'était une jeune fille qui avait une famille, comme moi. Elle avait à peu près notre âge, raconte Noémie, 19 ans. Elle est venue en France pour fuir ce qui se passait en Allemagne mais, malheureusement, la guerre l'a rapidement rattrapée. »

### Un voyage de deux jours en Pologne

Avec 130 autres élèves normands, ils ont embarqué la veille depuis l'aéroport de Deauville-Normandie (Calvados) pour un voyage de deux jours en Pologne sur le thème des mémoires de la Shoah, proposé par la Région Normandie depuis 2010. Deux jours durant lesquels ils avaient rendez-vous avec l'histoire, des rues pavées de l'ancien ghetto de Cracovie aux allées boueuses des camps d'Auschwitz.

C'est dans le cadre d'un travail qu'ils réalisent sur l'histoire d'Édith



Les élèves du lycée Leclerc-Navarre d'Alençon (Orne) entrant dans le camp d'Auschwitz-I. Avec d'autres élèves d'établissements normands, ils ont passé deux jours en Pologne dans le cadre d'un voyage organisé par la Région sur le thème des mémoires de la Shoah.

PHOTO : OUEST-FRANCE



Des élèves dans un des baraquements réservés aux femmes du camp de Birkenau.

PHOTO : OUEST-FRANCE



La classe devant une liste de cinq millions de déportés assassinés lors de la Shoah.

PHOTO : OUEST-FRANCE

Bonnem que la petite vingtaine d'élèves de la classe de terminale Agora (assistance à la gestion des organisations et de leurs activités) se sont retrouvés à quelque 1 700 kilomètres de chez eux, là où Édith Bonnem fut tuée moins d'un mois après son arrestation.

### Faire des élèves des « passeurs de mémoire »

Ensemble, les jeunes Alençonnais s'évertuent à retracer l'histoire de cette jeune fille en menant un travail d'analyse de documents historiques qui aboutira sur la présentation, en juin, d'un diaporama interactif au Zénith de Caen, lors de la cérémonie

de remise du prix Liberté.

« Il s'agit d'un travail entrepris depuis l'année dernière dans le cadre du chef-d'œuvre, une particularité du bac pro qui s'inscrit sur l'année de première et de terminale et qui compte pour l'examen du baccalauréat, indique Aurélien Guidi, leur professeur de français et d'histoire-géographie. Nous les avons orientés sur la question de la mémoire de la Shoah, et les élèves se sont arrêtés sur le cas spécifique d'Édith Bonnem. »

Mais l'objectif est avant tout de former ces jeunes pour qu'ils deviennent « des citoyens éclairés et d'en faire des passeurs de mémoire »,

poursuit-il.

Et à en croire ses élèves, le souvenir de ces mémoires n'est pas près de s'éteindre. « Il y a malheureusement de moins en moins de survivants des camps qui sont encore en vie aujourd'hui », se désole le jeune Tom Gosselin. Pour lui, continuer de faire vivre ses mémoires constitue « un devoir. C'est un flambeau que nous devons transmettre aux générations futures. Il faut raconter les souffrances et les violences innombrables que les déportés ont vécues pour que cela ne se reproduise plus jamais. »

Jean VENTOUILLAC.

## Hugo, 19 ans : « Je ressens de la tristesse et de la colère »

### Le témoignage

Les rayons du soleil ne parviennent pas à percer les nuages gris qui écrasent le camp de Birkenau (Auschwitz-II), ce mercredi matin.

C'est sous une pluie incessante et battus par des vents violents que les élèves de la classe Agora du lycée Leclerc-Navarre d'Alençon décou-

vrent pour la première fois les camps de la mort dont ils ont tant entendu parler en cours.

Là, ils voient les allées boueuses, « presque marécageuses », dans lesquelles s'étendaient les « affreuses files de Nuit et brouillard » décrites par André Malraux.

Une guide polonaise leur montre le quai sur lesquels « les familles

étaient séparées », les planches en bois où les déportés devaient s'entasser pour espérer trouver quelques minutes de sommeil, les latrines en béton dans lesquelles ils se « vidaient », les chambres à gaz « conçues par des ingénieurs allemands ». La journée se termine à 2 km de là, dans un four crématoire du camp d'Auschwitz-I.

Hugo, 19 ans, a conscience d'avoir vécu une rencontre bouleversante avec l'Histoire : « Je ressens de la tristesse et de la colère. On se demande ce qu'auraient pu devenir toutes ces personnes si elles avaient pu vivre. On s'imagine aussi que ça aurait pu être nous à leur place. »

Jean VENTOUILLAC.